

# Autour du monde, caméra sous le bras

## ÉCOLOGIE

### A la rencontre d'initiatives citoyennes positives sur tous les continents

LAETITIA THEUNIS

**Pour Jonathan Bradfer et Pascale Sury, si le monde ne va pas bien, il y a aussi plein de choses qui vont bien. Il faut le faire savoir. Leur film, « Un monde positif », tourne actuellement en salle à Bruxelles et en Wallonie.**

Un an autour du monde. Une vingtaine de régions visitées. Des dizaines de rencontres avec des citoyens qui œuvrent, à leur échelle, à faire tourner le monde de façon positive. Le voyage entrepris par Jonathan Bradfer, journaliste RTBF en pause carrière, et Pascale Sury, son épouse photographe, est une bouffée d'air frais et d'espoir en un monde meilleur. Partis caméras sous le bras, ils en tirent huit documentaires de 26 minutes qui seront bientôt diffusés en télévision, ainsi qu'un documentaire long format, *Un monde positif*, diffusé actuellement dans des salles de ciné-débat à Bruxelles et en Wallonie. « *On est surpris et heureux du succès rencontré par notre film. Ça s'est emballé, par le bouche-à-oreille, on en est maintenant à 30 dates. Cela révèle que notre démarche a du sens pour les autres.* »

« *Notre but, c'est de faire du journalisme constructif.* » Devançant les piques qui pourraient les taxer d'angélisme, ils ajoutent : « *On est certes un peu idéalistes, mais pas naïfs. Le monde ne va pas bien, on le sait, mais il y a aussi plein de choses qui vont bien. Notre objectif est de pointer ces initiatives positives, que ce soit dans le domaine de l'environnement, de l'éducation, etc.* »

Dans les 20 régions réparties sur chacun des continents où le couple a roulé

sa bosse, les rencontres furent riches. Les Belges rencontrés en cours de route les ont particulièrement chamboulés. *« Ces gens qui ont changé de vie à l'autre bout du monde nous ramènent à nos racines. Nous, on a choisi le nomadisme, explique Pascale, mais eux se sont installés, ont monté un projet, souvent communautaire. »*

C'est le cas de Philippe Beckaert. Ex-jardinier indépendant à Bruxelles, il était fatigué de travailler sans autre but que gagner sa vie. Il avait envie d'un autre modèle plus respectueux de la nature et des communautés locales. Porté par son utopie, voilà quelques années, il a posé son maigre bagage en Colombie. Il y a créé la vallée communautaire Mondo Nuevo. *« Il s'agit d'une ferme biologique et d'une auberge, dédiées à la durabilité et à l'éducation à travers la préservation des ressources naturelles de la Terre. La communauté y développe, avec les Indiens détenteurs de ces terres depuis des siècles, des projets de permaculture, de reforestation, de réserve naturelle, de préservation de l'eau des montagnes, de l'apiculture, du recyclage très poussé, tout en se rémunérant de manière équitable. Elle est animée par la nécessité d'une vie durable et la volonté d'avoir un impact positif sur son environnement. Son rêve ? Atteindre l'autosuffisance »,* relatent Pascale et Jonathan.

## DU DÉSERT À L'OASIS

*« On voulait montrer que chacun à sa petite échelle pouvait faire quelque chose de positif, poursuit Pascale. En Ethiopie, on a vu des gens faire des choses folles avec rien, aucun moyen, hormis de la volonté et du développement personnel, comme nous l'a dit Abo Hawi, l'homme qui a changé la vie des 5.000 habitants de son petit village d'Abreha We Atsbeha. En plantant 2,5 millions d'arbres, en creusant des puits et en développant une série de techniques agricoles pour garder l'eau qui ne tombe que quelques semaines par an, il a transformé cette zone aride en une oasis où les gens vivent et se nourrissent »,* détaille Jonathan.

A l'instar des jeunes qui marchent pour le climat en espérant faire bouger les lignes politiques, le changement global vers un monde plus durable va-t-il venir d'en bas ? *« Il y a une telle inertie que l'impulsion doit venir d'en bas. En effet, les milieux de pouvoir sont trop installés pour se lancer dans de grands chambardements. C'est aussi le message du film Après-demain de Cyril Dion : il y a beaucoup de gens qui ont de l'énergie pour faire changer les choses, il faut désormais une vraie collaboration avec le monde des entreprises et les institutions publiques. L'un sans l'autre, ça ne va jamais aller »,* conclut Jonathan.

L'aventure ne fait que commencer. Pascale et Jonathan vont continuer à parcourir le monde à la rencontre des initiatives positives. Le prochain départ est fixé au 30 avril, direction le continent américain, pour sept mois.

La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)

---

## CHOIX DE VIE

# Du nomadisme et de la sobriété heureuse

---

L.T.H.

---

## DU NOMADISME ET

## DE LA SOBRIÉTÉ HEUREUSE

Pour qui veut larguer les amarres, inutile de s'encombrer d'un port d'attache. Afin de partir les cheveux au vent, Jonathan et Pascale ont vendu leur maison. *« Quand on part un an autour du monde, on ne revient pas avec le même regard. On savait que ce voyage allait changer notre vie. On n'aurait pas pu retourner dans notre maison. »* Depuis leur retour sur le plancher des vaches en octobre dernier, ils ne cessent de sillonner la Belgique, en dignes nomades qu'ils sont devenus. Quelques jours chez un ami, quelques autres en AirBnB ou en petit hôtel. Nous les rencontrons dans leur premier logement provisoire de longue durée : un mois complet passé dans la maison d'un ami parti avec sa famille explorer l'Asie.

## VIVRE LÉGER

Partir en mode « backpack », c'est apprendre à vivre léger. Trois pantalons, trois T-shirts et deux paires de chaussures. Leur garde-robe « toute saison » et nécessaire de toilette tiennent en 15 kilos, que chacun trimbale sur le dos, en plus des 10 kilos de matériel photo et vidéo. Avant leur départ, ils avaient trié et emballé leur vie en 50 caisses conservées en Belgique. A leur retour, un nouveau tri les a amaigri de moitié. Pour les six mois qu'ils passent en Belgique avant leur prochain départ, ils en ont sorti cinq pulls, cinq pantalons et cinq T-shirts. *« On a appris à vivre avec l'essentiel. Moin on a, mieux on se sent »*, lâche Pascale, intéressée de longue date par la sobriété heureuse promue par Pierre Rabhi.

*« On essaie de ne plus vivre dans le monde consumériste. On y parvient pour*

*tout, sauf pour les courses alimentaires, commente Jonathan. Après avoir passé un mois en Papouasie sans avoir mangé complètement à sa faim, on était contents d'arriver en Nouvelle-Calédonie où on a foncé dans un Carrefour et rempli un Caddie de choses qu'on aimait manger. On vient d'une société de confort. On a beau vouloir déconsommer, la notion de plaisir prend parfois le dessus. »*

https://journal.lesoir.be/liseuse/zen2.php?mode=print&title=B...

**La copie, la reproduction et la diffusion sont soumis aux droits d'auteurs et nécessitent une déclaration préalable, conformément aux dispositions du code de la propriété intellectuelle. (Art L.335-2 et L.335.3)**